



**Sébastien Tellier dans le taxi de Jérôme Colin : L'interview intégrale**  
**Une émission diffusée le dimanche 16 septembre à 22h45 sur la Deux**



**Je suis barbu mais je me méfie des barbus !**

SÉBASTIEN TELLIER : Bonjour.

JÉRÔME : Bonjour.

SÉBASTIEN TELLIER : Je voudrais aller au Festival de Douve svp.

JÉRÔME : Au Festival de Dour !

SÉBASTIEN TELLIER : De Dour, oui.

JÉRÔME : Il y a plus mauvaise destination dans la vie.

SÉBASTIEN TELLIER : Oui j'imagine. La Tchétchénie.

JÉRÔME : Bien, je suis content de vous avoir là.

SÉBASTIEN TELLIER : C'est gentil.

JÉRÔME : Vous êtes une arsouille comme on dit chez nous.

SÉBASTIEN TELLIER : C'est quoi une arsouille ?

JÉRÔME : Une arsouille c'est un mec comme vous.

SÉBASTIEN TELLIER : Ah oui d'accord. Je ne sais pas, ça sonne bizarre mais bon si c'est un compliment, c'est un compliment.



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec Sébastien Tellier, le dimanche 16 septembre sur la Deux

JÉRÔME : C'est très positif.

SÉBASTIEN TELLIER : C'est très positif ?

JÉRÔME : Oui, c'est un mot qu'on ne peut dire qu'avec le cœur.

SÉBASTIEN TELLIER : C'est sympa alors. C'est joli, tout est bleu. C'est très joli.

JÉRÔME : On a tout repeint pour vous. C'est votre couleur du moment hein.

SÉBASTIEN TELLIER : Oui voilà, exactement. J'ai sorti mon album « My God is blue ». C'est vrai que je vois tout en bleu maintenant. Il faut dire que j'ai toujours les lunettes qui font que je vois tout en bleu aussi.

JÉRÔME : Vous élevez quel genre de bestioles dans votre barbe ? Moi j'en rêve, ma femme ne veut pas.

SÉBASTIEN TELLIER : Ah c'est vrai ?

JÉRÔME : Oui.

SÉBASTIEN TELLIER : Mais c'est vrai que moi j'ai un problème avec les barbus. Moi je suis barbu évidemment mais c'est vrai que je me méfie des barbus, on dit souvent que les barbus ont souvent un truc à cacher mais je pense que c'est vrai et par exemple moi je n'aimerais pas que mon fils soit barbu, j'ai pas de fils hein mais si j'en avais un je n'aimerais pas qu'il devienne barbu, mais moi le problème c'est que j'ai le bas du visage qui est un peu fuyant et en fait pour en imposer vis-à-vis des autres, je dois avoir un gros menton, ça compte beaucoup pour s'imposer, c'est bizarre mais c'est comme ça et donc moi j'ai choisi d'avoir la barbe aussi pour pouvoir m'imposer vis-à-vis des autres parce que sinon je me sentais trop fragile en fait. C'est vrai en plus.

JÉRÔME : Je vais accepter ça comme une théorie comme une autre.

SÉBASTIEN TELLIER : Oui, voilà, après c'est vrai que je n'ai pas la barbe spécialement propre, je ne la lave pas tous les jours par exemple, donc c'est vrai qu'on pourra certainement trouver des trucs...

JÉRÔME : Y'a des bestioles ou pas ?

SÉBASTIEN TELLIER : Je n'espère pas mais ça pourrait être possible éventuellement.

JÉRÔME : Pas bouclier alors ?

SÉBASTIEN TELLIER : C'est-à-dire, souvent ce que je dis c'est que j'essaie d'incarner ma musique alors c'est ça qui crée mon style vestimentaire, j'ai les cheveux longs pour le côté féminin de ma musique, comme je le dis souvent, j'ai les lunettes pour le côté sophistiqué et j'ai la barbe pour le côté mystérieux en fait. C'est ça l'explication de mon style. Je n'essaie pas de ressembler à Jésus, je n'essaie pas de faire je ne sais pas quoi, je n'essaie pas de faire « années 70 », moi je ne me sens pas du tout comme un hippie ou des trucs comme ça mais voilà, j'ai ce style-là.

### **Petit, j'étais frustré de vivre une espèce d'anonymat dans ma cité !**

JÉRÔME : Vous êtes né où ? A Bethlehem.

SÉBASTIEN TELLIER : Oui, à Bethlehem... Non je suis né dans la banlieue parisienne, près de... en fait c'est dans une ville qui s'appelle le Plessis-Bouchard, je suis né dans une clinique où Lorie, une chanteuse française est née aussi. Et puis...

JÉRÔME : Comme quoi hein !

SÉBASTIEN TELLIER : Oui, voilà. Clinique de vedette. Et puis... en fait je suis né là-bas, je suis resté 4 ans au Plessis-Bouchard et après j'ai été m'installer dans une ville qui s'appelle Eragny-sur-Oise, qui est près de Paris aussi, enfin près de Paris, une trentaine de kms, c'est une cité, enfin moi j'habitais dans un quartier où toutes les maisons étaient les mêmes et en fait ces maisons qui étaient toutes les mêmes entouraient une cité comme on entend vraiment, une banlieue, donc j'ai grandi quand même dans un milieu assez difficile, ce n'était pas non plus l'enfer mais c'était... déjà j'avais peur quand je prenais le bus, puis j'avais peur quand je prenais le train, il y avait souvent des toutes petites agressions, rien de bien dangereux mais il fallait donner une pièce ou deux, des trucs comme ça.

JÉRÔME : Vous étiez plus du côté des victimes que des bourreaux.

SÉBASTIEN TELLIER : Ah oui. Complètement. Moi je ne me serais jamais vu agresser quelqu'un. Je veux dire, souvent ça s'est transformé en baston, des trucs comme ça, mais j'ai jamais moi voulu piquer le vélo d'un autre, je ne comprenais pas qu'un mec puisse en être là déjà si jeune, et puis voilà, donc c'est ça aussi qui m'a donné l'envie



d'être original parce que souvent on me dit que je suis un excentrique ou un original, c'est parce que justement je viens d'un milieu tellement normal, et puis avec toutes ces maisons similaires finalement on a l'impression d'être personne, on a tous le même cartable, tout le monde a la même voiture... Comme toutes les maisons sont les mêmes, tout le monde a la télé posée au même endroit dans la baraque, donc ça donne... moi ça m'a motivé pour devenir quelqu'un, d'essayer d'être quelqu'un de spécial, quelqu'un d'unique justement, parce que j'étais frustré de vivre cette espèce d'anonymat, je vivais vraiment dans une banalité totale, mais en plus une banalité un petit peu sordide donc ça m'a donné vraiment envie de fuir, et puis de temps en temps j'allais - pas de temps en temps - presque tous les week-ends j'allais avec mes parents manger à Paris, puis je voyais les belles portes d'immeubles, en bois, quand on marche dans la rue on aperçoit les plafonds des appartements, je voyais des beaux lustres, des belles lumières, je voyais des beaux tableaux accrochés, et ça me faisait vraiment rêver, ça me faisait envie, je me disais vraiment un jour il faut que je quitte ma banlieue abominable et que je vienne à Paris. Finalement c'est ce que j'ai fait à 17 ans.

JÉRÔME : A 17 ans vous vous êtes barré ?

SÉBASTIEN TELLIER : J'ai dû partir de chez moi parce que j'avais un problème avec l'autorité, je ne pouvais pas supporter l'autorité de mes parents ni celle des professeurs, ni rien, donc j'ai tout arrêté très vite et puis j'ai passé, en France donc on a le Bac, une sorte de diplôme de fin d'études, mais bon moi je l'ai passé, ce qu'on appelle en candidat libre, c'est-à-dire que je n'allais pas à l'école, je recevais des documentations à la maison et puis j'apprenais par moi-même, et puis je l'ai quand même eu, j'ai eu le Bac ! Merci. Je ne sais pas par quel miracle mais je l'ai eu, et puis voilà donc...

JÉRÔME : Pourquoi est-ce que c'était sordide ? Vous dites : en plus l'ambiance était sordide.

SÉBASTIEN TELLIER : C'était sordide parce que... je ne sais pas, c'était cette ambiance où les femmes passé 35 ans ont toutes les cheveux courts, je ne sais pas comment dire, il y avait beaucoup de cheveux prune, il n'y a pas de glamour, pas de beauté, c'est ça qui était sordide... et puis d'ailleurs les gens n'avaient même pas envie d'être beaux. L'intérêt c'était « le samedi à quel supermarché on va aller ? Est-ce qu'on va à Auchan, est-ce qu'on va à Carrefour ? » C'était le genre vraiment de questions que les mecs se posaient.

JÉRÔME : Vous savez que c'est la vie des gens ça ?

SÉBASTIEN TELLIER : Oui, voilà. C'est une sorte de définition de la vie normale mais...



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec Sébastien Tellier, le dimanche 16 septembre sur la Deux

## **L'argent peut acheter la beauté !**

JÉRÔME : Qu'est-ce qui a fait que vous, qui vivez exactement dans le même cadre, c'est ça qui est intéressant, pourquoi est-ce que vous, ça ne vous a pas convenu parce que tout le monde rentre dans le moule, pourquoi vous, vous vous êtes dit non.

SÉBASTIEN TELLIER : Il y a plusieurs raisons. Déjà parce que mon père adore la musique, c'est un grand fan de musique, donc finalement à la maison nous, chez nous, bien sûr on vivait dans un milieu comme on dit, banal, au moins quand on était chez nous c'était Pink Floyd, c'était Kim Crimson, c'était Emerson Lake and Palmer, c'était les musiques de François de Roubaix, on écoutait ça donc finalement ça créait une ambiance quand même belle, et puis on avait quand même un beau piano dans notre salon, et en fait c'est juste l'amour de la musique qui m'a aussi motivé à aller vers la beauté, vers l'intelligence, même si je ne suis pas quelqu'un d'intelligent, mais je veux dire, ça m'a donné envie de belles choses tout simplement la musique, et puis après il y a un autre élément c'est que finalement mes parents qui étaient, bon disons vraiment de classe moyenne, ce sont sacrifiés pour me mettre dans une école de riches, qui s'appelle St Martin de France à Pontoise, qui est un internat, mais en fait il y a des gens du monde entier qui viennent dans cette école, c'est vraiment... je ne sais pas, c'est une école assez intéressante, très catho et tout mais donc finalement dans cette école j'ai rencontré plein de gens qui ne venaient pas du tout du même milieu que moi... il y avait des mecs qui venaient des îles, il y avait des mecs qui venaient d'Afrique, je me souviens il y avait les neveux de Moubarak, il y avait plein de gens, il y avait des fils de ministres, enfin je veux dire ça brassait ce genre de personnalités. Il y avait des mecs, leur père avait des collections de Ferrari, des trucs comme ça. Donc quand j'allais faire des boums chez eux, j'étais petit hein, et bien je découvrais aussi tout ça, tout un monde beau, les mamans étaient jolies, les papas étaient classe, je ne sais pas, ça me plaisait bien. Tout ça aussi ça m'a fortement aidé parce que finalement c'est pareil c'est que j'avais quand même un pied dans quelque chose de mieux donc je pense que c'est ça qui m'a aidé. C'est-à-dire que si j'avais été juste au collège public du coin je pense que bon je serais devenu chômeur ou je ne sais pas ce que j'aurais fait d'ailleurs mais enfin ça se serait moins bien passé pour moi et donc c'est grâce aussi à tous ces gens, à cette école de riches finalement...

JÉRÔME : Donc c'est l'argent ? L'argent achète le bonheur selon vous ?

SÉBASTIEN TELLIER : Non pas du tout mais par contre, l'argent ce n'est pas que ça achète le bonheur...

JÉRÔME : Une famille aimante c'est bien aussi.

SÉBASTIEN TELLIER : Oui. Voilà. Mais c'est vrai que l'argent peut acheter la beauté. Et ça c'est important parce que c'est très dur sans argent d'avoir accès à la beauté. C'est-à-dire, bon, aller au cinéma ce n'est pas très cher mais il faut quand même payer. Après ça c'est le premier step, après si on veut par exemple jouer de la belle musique, il faut que la guitare ait un beau son, ou que le piano sonne bien. C'est cher un piano qui sonne bien. Puis après on passe à d'autres trucs. Par exemple on a envie d'habiter dans une belle maison. C'est cher d'acheter une belle maison. Après on veut que les meubles soient beaux. Puis après on passe dans le trip où on aime l'art contemporain puis on s'achète des tableaux, on fait des trucs comme ça, c'est encore plus cher. Donc effectivement l'argent c'est important pour tout ça. Mais moi je n'ai aucun problème avec l'argent. Pour moi il n'y a aucune contradiction finalement entre argent et générosité d'amour. Pour moi ça va de pair, on peut aimer l'argent et aimer les gens. Je veux dire, pour moi c'est tout à fait compatible.

## **C'est ma musique au cinéma et à la pub qui me rapporte de l'argent !**

JÉRÔME : Vous en gagnez de l'argent ?



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec Sébastien Tellier, le dimanche 16 septembre sur la Deux

SÉBASTIEN TELLIER : Je gagne un peu d'argent dans le sens où je suis chanteur et que j'ai quand même quelques titres qui ont marché, comme un de mes titres qui s'appelle « La ritournelle », puis donc là j'ai commencé à pouvoir vivre normalement parce qu'avant j'habitais seul dans un appart à Paris où il n'y avait pas vraiment de toit sur la salle de bain, c'était une petite plaque de tôle, on ne pouvait pas trouver moins cher à Paris, c'était au rez-de-chaussée dans fenêtre. Voilà. J'étais bien hein franchement, c'était des années super cool et j'ai vraiment bien aimé tout ça. Et puis à partir du moment où j'ai fait « La ritournelle » ça m'a ramené, ce n'est pas que ça m'a rendu riche, mais enfin assez d'argent pour pouvoir... je me disais tiens j'ai envie d'un poulet rôti, et bien je peux me l'acheter. Je n'étais pas juste obligé d'acheter les pizzas les moins chères du supermarché. Ça devenait une vie déjà un peu plus... Et puis après il y a eu le succès de « Sexuality », mon album précédent, et donc c'est vrai que ça aussi ça m'a ramené de l'argent et puis mes musiques ont été beaucoup achetées par des films, comme Sofia Coppola, elle a utilisé deux de mes musiques dans deux de ses films...

JÉRÔME : Dans « Lost in translation » déjà...

SÉBASTIEN TELLIER : Et dans « Somewhere » aussi, le dernier. Et donc voilà. Et puis aussi il y a des marques aussi qui ont acheté mes musiques. Des grosses marques comme L'Oréal, ou Lexus, des trucs qui m'ont rapporté de l'argent, parce que c'est vrai aussi que l'argent dans la musique ne vient plus du disque, enfin je ne suis pas du tout un spécialiste du business musical mais c'est vrai que le disque maintenant, c'est dur pour les gens de comprendre ça mais maintenant finalement l'argent que rapporte le disque est dépensé justement pour le faire vendre, donc ça ne rapporte plus rien, donc il n'y a plus que les à-côtés maintenant, il y a les concerts, il y a le fait de vendre sa musique au cinéma, vendre sa musique pour une pub... Moi j'ai été longtemps aussi l'ambassadeur d'une marque qui s'appelle American Apparel aux Etats-Unis, même j'ai été l'ambassadeur mondial... Voilà c'est les à-côtés après qui font que ça roule.

### **La musique électronique est une porte pour la scène internationale !**

JÉRÔME : Vous parlez d'ambassadeur mondial. Comment ça se fait qu'un petit Français parvient à distribuer sa musique et à aller jouer dans le monde entier ? Est-ce que c'est vraiment dû à ce qu'on a appelé la french touch, Daft Punk, Air, qui était votre famille de départ hein, est-ce que c'est grâce à eux qu'aujourd'hui un mec comme Sébastien Tellier peut jouer aux quatre coins du monde ?

SÉBASTIEN TELLIER : Je dirais qu'à l'origine, effectivement c'est un problème auquel je pense souvent, mais à l'origine c'est Jean-Michel Jarre qui a ouvert tout ça. C'est-à-dire que voilà, il a fait de l'instrumental, donc déjà forcément il n'y a pas de problème de paroles, à une époque où les gens achetaient encore et appréciaient la musique instrumentale, ce qui n'est plus du tout le cas maintenant, enfin bien sûr qu'il y a des gens, des passionnés de musique, on peut encore écouter de l'instrumental à la maison, ou en boîte évidemment, mais ce n'est plus ce qui cartonne comme avant, et donc lui a vraiment ouvert la voix et en fait on s'est rendu compte qu'en étant français, même en étant belge, je veux dire, tous ces pays qui ne sont pas anglophones, on ne sait pas pourquoi mais notre créneau, enfin on sait un peu pourquoi, ça a été l'électro. Parce que justement le rock, les Anglo-saxons bien sûr, les Américains, les Anglais maîtrisaient tellement bien le rock, la pop évidemment, le rap, le r'n'b, toutes les musiques cool, même le reggae, ça quand un Français essaie de faire du reggae, du rap, du rock et tout, ça peut marcher je veux dire, il y a quand même des bons groupes de rap français, il y a des bons groupes de rock français, comme Téléphone c'était quand même sympa, mais ça ne l'a jamais autant fait que les Stones ou que les Guns, donc ça a toujours été un cran en dessous mais l'électro ce n'est pas pareil, on ne sait pas pourquoi, il y a un feeling, une sensation, une question de culture, je ne sais pas, une sorte de magie sociétale, et donc finalement je pense que pour les Français ça a été vraiment une immense porte pour s'inviter sur la scène internationale. Donc il y a eu Jean-Michel Jarre. Voilà, c'est passé, puis après la musique électronique est redevenue à la mode avec Air, avec Daft Punk, avec Cassius, et effectivement eux ils ont rouvert la porte en quelque sorte et grâce à eux les gens du business, finalement la musique est tenue quand même par le business, ce sont dit bon ok, des Français qui chantent en anglais, qui font de l'électro, ça peut marcher, et puis maintenant on voit Justice, il y en a beaucoup maintenant, et



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec Sébastien Tellier, le dimanche 16 septembre sur la Deux

puis voilà, c'est une immense fierté. Heureusement que ça s'est passé, heureusement qu'il y a eu ça. Moi je veux dire, je remercie Air, je remercie Daft Punk, déjà parce qu'ils ont ouvert, je veux dire psychologiquement dans la tête des gens le fait que ce soit acceptable que des Français fassent de la musique internationale, et puis aussi concrètement à l'époque Air ils m'ont prêté leur studio pour que je fasse mon premier album. Cassius ils m'ont prêté leur studio pour que je fasse mon deuxième. Thomas Bangalter des Daft Punk il venait me voir en studio pour m'aider à faire marcher les synthés. Il m'expliquait ben tiens, ça, ça marche comme ça. Il me donnait des conseils.

JÉRÔME : Guy-Manuel de Homem Christo...

SÉBASTIEN TELLIER : Guy-Manuel qui a produit mon troisième album, aussi des Daft Punk. Et donc tout ça pour moi, la french touch ils m'ont vraiment aidé. Tous ces gros groupes que tout le monde connaît, ils m'ont vraiment aidé à grandir. Par exemple mes premiers concerts je les ai faits en première partie de Air. Donc moi tout d'un coup, et c'est vrai d'ailleurs, j'ai rencontré un directeur artistique, déjà je suis allé la première fois, j'avais vu un clip en fait de Air à la télé, c'était « Sexy boy » et moi j'en étais encore à l'époque où je faisais des maquettes dans mon espèce de taudis, et puis justement j'avais terminé deux, trois maquettes, j'en avais fini trois, puis je vois ce clip de « Sexy boy » à la télé, et là je dis tiens c'est dingue parce qu'il y a une vraie relation entre ma musique et la leur. Et je me suis dit demain je vais aller voir leur maison de disques et je vais proposer mes maquettes. Et par chance, je vous jure que c'est vrai, je suis rentré dans la maison de disques sans rendez-vous, sans rien, j'ai dit est-ce que je peux voir un directeur artistique ? Et puis la fille de l'accueil dit oui je l'appelle, ça serait étonnant mais enfin, j'appelle. Et le mec a dit oui ok, je le reçois. Je ne sais pas pourquoi. Donc voilà c'était Berti David, c'était le directeur artistique junior comme on dit, c'est un peu le petit second du directeur artistique principal, il a écouté mes maquettes et directement il a dit ok j'en prends au moins une, on va bientôt sortir une compile du label, c'était un label qui sortait un peu des jeunes talents, sensé sortir des trucs frais et tout, tout de suite au premier rendez-vous on m'a dit ok, voilà. Après, j'y suis retourné une semaine après pour faire écouter d'autres trucs et on m'a dit ok, écoute, ce qu'on aimerait c'est te faire faire un album. Et puis là j'ai eu différentes propositions, parce que ça s'est su qu'on voulait me signer puis finalement, Air était en train de monter un label justement à l'époque et j'ai croisé un des mecs de l'équipe de Air, dans la rue, c'est vrai ça semble être n'importe quoi, c'est comme les actrices qui disent « ah je me promenais dans la rue et on m'a dit... », pourtant ça existe, moi ça m'est arrivé, et le mec m'a dit ouais, on a vraiment envie de bosser avec toi, avec Air, ça serait vraiment cool qu'on signe l'album avec toi, donc j'ai signé avec eux parce que j'adorais, et puis, presque trois semaines après je partais faire mon premier concert à Dallas...



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec Sébastien Tellier, le dimanche 16 septembre sur la Deux

## Mon premier album « Incroyable vérité » est triste et intimiste !

JÉRÔME : Vous n'aviez jamais fait de concert alors ?

SÉBASTIEN TELLIER : Non, enfin j'avais fait des concerts à l'école, les fêtes de fin d'année...

JÉRÔME : Et puis vous vous retrouvez avec Air à Dallas en train de jouer, vous n'aviez jamais fait de concert.

SÉBASTIEN TELLIER : Oui, trois mille personnes, à Dallas, une salle hystérique...

JÉRÔME : Le couillomètre...

SÉBASTIEN TELLIER : Oui, carrément. Déjà, dès la première chanson, mon ampli explose ! J'étais mal et tout, mais ça m'a permis tout de suite de vivre le pire, donc voilà, Dallas, trois mille personnes, l'ampli pète...

JÉRÔME : Moi j'ai eu ça avec les filles.

SÉBASTIEN TELLIER : Oui, moi aussi. Pardon. Puis voilà, donc finalement j'ai commencé sur les chapeaux de roues, c'est-à-dire que j'ai fait le tour du monde, dans des salles magiques. On a fait le Royal Albert Hall à Londres, on a fait que des salles exceptionnelles. Moi j'ai commencé comme ça. Donc ça, ça m'a beaucoup aidé. Tout de suite j'ai été connu. Il y a des gens qui connaissaient mon nom, par exemple à San Francisco, à Moscou, à Barcelone... D'habitude on met longtemps... on rame pour arriver à ce type-là de notoriété. Il faut sortir déjà plusieurs disques, donc moi ça a été comme ça, ça a été une fulgurance. Alors que bizarrement en même temps je sortais un album très sombre, qui s'appelle « Incroyable vérité », mon premier album, qui est quand même assez dur d'accès, pour ceux qui connaissent ça fait un peu penser à du Manset ou à du François de Roubaix mais encore plus triste, c'est de la musique je dirais plus qu'intimiste, c'est vraiment de la musique introspective et réellement très poétique et donc vraiment très dure d'accès et alors en même temps c'était marrant de sortir un truc comme ça parce que c'est comme si c'était finalement une espèce d'essai philosophique sur la famille, enfin je ne sais pas.

JÉRÔME : Premier album.

SÉBASTIEN TELLIER : Premier album.

JÉRÔME : C'est toujours celui dans lequel on met toute sa vie ? Sa première vie ?

SÉBASTIEN TELLIER : C'est exactement ça.

JÉRÔME : C'était triste et sur la famille. Vous pouvez expliquer un peu ?

SÉBASTIEN TELLIER : Je sortais à peine de la famille. Moi déjà j'étais un enfant assez seul et puis après j'ai eu une adolescence difficile parce que je me trouvais lisse et je ne sais pas pourquoi je me détestais, c'est-à-dire que j'avais une haine de moi, naturelle et pas raisonnable je veux dire. Il y a encore peu de temps j'étais chez un vieux copain, il m'a ressorti des photos, je ne sais pas, entre 13 et 17 ans, j'en sais rien, et en fait j'étais un mec juste coolos, je veux dire rien de spécial, pas formidable mais pas complètement nul non plus, mais je ne sais pas, je me détestais, j'étais malheureux et en fait je me suis rendu compte, mais longtemps après « Incroyable vérité », malgré tout qu'en fait j'étais dépressif depuis, je ne sais pas, que j'avais 5 ans, je le suis de presque mes 5 ans à mes 30 ans, en dépression, donc forcément ça ne m'a pas aidé à être heureux, donc j'ai fait mes premiers albums en dépression totale mais sans en être conscient, c'est-à-dire que je ne me disais pas tiens, j'ai un problème de santé, ou un truc comme ça, juste j'étais triste, et à l'époque aussi j'étais bête en plus, et puis donc je croyais que la tristesse ça pouvait être récompensé, c'est-à-dire que j'ai toujours cru, enfin pas toujours parce que ce n'est plus du tout ce que je crois, mais qu'il y avait une récompense au bout de la tristesse, qu'il y aurait quelque chose, mais finalement il n'y a rien ! C'est ça qui est atroce. C'est qu'on est triste, on est triste, on croit que ben parce qu'on est triste tout d'un coup on va écrire un bouquin à la Baudelaire, je ne sais pas quoi, et bien non. Ça foire complètement.

JÉRÔME : Oui ou qu'on va comprendre quelque chose.

SÉBASTIEN TELLIER : Oui. Qu'on va comprendre, qu'il y a une vérité au bout de la tristesse. Et ça, ça j'ai mis vraiment du temps à comprendre que c'était faux. En tout cas ce premier album je l'ai fait dans cet état-là psychologique.

JÉRÔME : Et qu'est-ce qui a fait que vous avez compris ça ?



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec Sébastien Tellier, le dimanche 16 septembre sur la Deux

SÉBASTIEN TELLIER : Ca ben c'est quand enfin je suis tombé amoureux, c'est-à-dire que je suis tombé amoureux à 31 ans et puis enfin l'amour ça m'a sauvé ! L'amour ça m'a fait comprendre que la vie pouvait être super, je peux être heureux et puis je peux être aimé, voilà, l'amour m'a vraiment sauvé. Alors pareil, c'est d'une immense banalité mais c'est la réalité, l'amour m'a sauvé.

JÉRÔME : Vous me chanteriez une chanson d'amour, là ? Regardez ce qu'il y a sur le siège arrière !

SÉBASTIEN TELLIER : Bien sûr !

JÉRÔME : Vous avez vu ce qu'il y a sur le siège arrière ?

SÉBASTIEN TELLIER : Oui, c'est un synthé, un Jupiter, j'adore les Jupiter moi.

JÉRÔME : Vous me chanteriez une chanson d'amour, là maintenant ?

SÉBASTIEN TELLIER : Quoi, il faut que j'ouvre le coffre et que je joue avec le synthé ?

JÉRÔME : On peut faire comme on veut.

SÉBASTIEN TELLIER : Ok.

JÉRÔME : Ça ne vous dérange pas ?

SÉBASTIEN TELLIER : Pas du tout, j'adorerais faire ça.

JÉRÔME : C'est trop cool.

## CHANSON

### **J'ai plus de mal avec les mots qu'avec les notes !**

JÉRÔME : Merci hein !

SÉBASTIEN TELLIER : De rien. Ça me fait plaisir.

JÉRÔME : Je ne vous referai pas le coup une deuxième fois hein.

SÉBASTIEN TELLIER : Y'a pas de problème, il faudrait rechanter, je serais content hein.

JÉRÔME : J'adore ces petits moments. Moi c'est exceptionnel dans ma vie.

SÉBASTIEN TELLIER : Oui bon mais...

JÉRÔME : C'est chouette.

SÉBASTIEN TELLIER : Oui c'est bien mais moi je me rends compte que j'ai oublié ce que ça faisait pour les gens qui n'étaient pas spécialement musiciens ou dont ce n'était pas la vie professionnelle, on oublie l'effet que ça fait. Je suis obligé de revenir loin en arrière, vers mes 17 ans et tout pour essayer de me rappeler ah oui, c'est vrai, finalement regarder un musicien c'est fascinant mais moi j'ai oublié ça, maintenant pour être fasciné il faut que je regarde un film...

JÉRÔME : Un créateur surtout.

SÉBASTIEN TELLIER : Mais c'est vrai que quand on fait de la musique toute la journée, moi je fais de la musique toute la journée, la musique fait tellement partie de ma vie que je ne me rends plus compte en fait, pour moi c'est normal.

JÉRÔME : Moi ce qui m'impressionne c'est plus le côté créateur, c'est avoir les énormes burnes pour se dire je vais le faire, j'ai le droit de le faire et en plus je vais le faire écouter aux autres.

SÉBASTIEN TELLIER : Oui et alors c'est vrai que j'ai remarqué, souvent, parce qu'il y a plein de gens qui ont envie d'écrire des livres, qui ont envie d'écrire de la poésie, de faire de la musique mais effectivement j'ai remarqué qu'il y a des gens qui n'osent pas. Ils n'osent pas et ça moi je ne l'ai jamais compris parce que moi ça m'a toujours semblé totalement naturel mais c'est aussi parce que voilà, j'ai commencé par exemple, j'ai commencé la guitare quand j'avais 6 ans donc finalement à cet âge-là on ne se pose pas de question, ces questions-là elles ne viennent même pas. Mon père m'apprenait des accords, on jouait de la guitare ensemble et puis voilà moi ça m'a toujours semblé naturel de jouer de la musique devant les autres, je l'ai toujours fait depuis que je suis petit, pour moi ça n'a rien de spécial en fait, ce n'est même pas un truc exceptionnel.

JÉRÔME : Et avec les mots ?





SÉBASTIEN TELLIER : J'ai eu plus de mal avec les mots.

JÉRÔME : Parce que maintenant vous écrivez des mots, vous chantez des mots.

SÉBASTIEN TELLIER : Mais ça j'ai une vision particulière. Déjà je fais en sorte qu'on ne comprenne bien ce que je chante et puis...

JÉRÔME : Oui mais on comprend.

SÉBASTIEN TELLIER : Ce que j'aime c'est qu'il y ait un flou. Ce que j'aime c'est par exemple, c'est comme quand on est en avion et qu'on survole les nuages et que parfois il y a un sommet de montagne qui dépasse les nuages, et bien moi c'est comme ça que je vois mes textes, c'est-à-dire qu'on sent qu'il y a un texte réellement écrit en dessous mais on ne comprend que quelques mots, voilà on est dans l'imaginaire de la chanson et puis après chacun se fait sa petite histoire, mais c'est vrai que j'ai eu plus de problèmes avec les mots qu'avec les notes, mais en même temps j'ai compris à un moment qu'en musique justement les mots étaient vraiment au service de la mélodie, et ça, ça m'a libéré. Parce que avant, on se dit ok j'écris une mélodie sympa par exemple, voilà, on se dit que ça serait bien je ne sais pas, d'écrire aussi bien que Dylan, que Jacques Brel, je n'en sais rien... et en fait ce n'est pas comme ça qu'il faut voir le truc, il y a une mélodie et puis tout d'un coup il faut trouver des mots qui servent cette mélodie, il faut trouver des mots qui appuient cette mélodie et depuis que j'ai compris ça je suis beaucoup plus à l'aise maintenant alors qu'avant je n'aurais jamais osé écrire une chanson autrement qu'en anglais parce que l'anglais finalement c'est une sorte, ce n'est pas que c'est un cache-misère mais enfin...

JÉRÔME : C'est une barbe.

SÉBASTIEN TELLIER : C'est comme une barbe, voilà, on peut chanter plus ou moins n'importe quoi, ça passe. Et puis après, le jour où j'ai donc compris cette fameuse histoire du mot au service de la note voilà j'ai pu écrire en français, j'ai même pu écrire en espagnol... je me suis senti vraiment à l'aise et maintenant je n'ai plus du tout de problème à écrire des textes, avec cette nouvelle vision finalement et bien c'est une vision qui m'a libéré, qui me permet maintenant d'écrire vraiment facilement. Et puis aussi ce que j'ai compris c'est que moi en tant qu'auditeur ce que j'aimais c'était souvent des textes spontanés, c'est-à-dire que je n'aime pas écouter un texte où je sens qu'il y a trop de travail, pourtant ça demande encore plus de travail quand ça semble être spontané mais cette spontanéité au final c'est ce qui marche le mieux parce qu'on a l'impression que ça vient du cœur vraiment.

JÉRÔME : Quels sont les textes qui vous ont chipotés, troublés ?

SÉBASTIEN TELLIER : Alors, j'adore « Il faut toujours un perdant » de Julio Iglesias...

JÉRÔME : Ça c'est une pose ou c'est vrai ?

SÉBASTIEN TELLIER : Non, franchement c'est vrai. Parce que Julio Iglesias, bon il a vendu des millions de disques, il est adoré de par le monde, mais il reste incompris. C'est-à-dire que c'est quelqu'un déjà, c'est un des premiers, enfin ce n'est pas un des premiers parce qu'il y a eu Bowie, il y en a eu plein d'autres, mais à s'être vraiment créé un personnage, comme un acteur, c'était le grand séducteur latino, qui tenait son micro comme ça, tiré à 4 épingles et tout, et puis il était très drôle en concert, parce que bien sûr il y a ses disques mais il y a ses concerts, les petites blagues qu'il fait entre les morceaux etc... par exemple des trucs « ah quand j'étais très jeune, il y a 3 ans... », il commence ses phrases comme ça, des trucs comme ça, il est super cool...

JÉRÔME : C'était quoi cette chanson ?

SÉBASTIEN TELLIER : « Il faut toujours un perdant ». Et en fait c'est... il dit qu'il a un problème affectif, une de ses meufs l'a lâché et il dit « pourtant ça n'est pas arrivé souvent », et j'adore parce qu'il place quand même dans sa chanson une détresse que, bon d'habitude pour lui ça roule quoi. Ca j'adore parce que pour moi c'est important qu'il y ait une mise en scène quand même dans le texte. Et là il y a une mise en scène, il y a un passé, on sent tout...

JÉRÔME : Il y a un personnage.

SÉBASTIEN TELLIER : Voilà on sent tout son personnage, et ça vraiment j'adore. Après bien sûr il y a les textes des Stones que j'adore. Mick Jagger je trouve qu'il fait vraiment des choses... C'est formidable parce qu'à la fois c'est insensé mais il explique tout, et c'est ça les Stones, c'est une sorte de vision de la vie parfaite, c'était comme si ils essayaient d'expliquer chanson après chanson quel est le parfait déhanché, le geste parfait, il y a une sorte de truc comme ça.



JÉRÔME : « Don't play with me cause you play with fire ».

SÉBASTIEN TELLIER : Ce genre de truc, voilà. Pour moi c'est important de savoir écrire des trucs comme ça.

JÉRÔME : Quelle chanson des Stones particulièrement vous a touchée, le texte ? Il y en a ?

SÉBASTIEN TELLIER : Franchement toutes. Vraiment je dirais toutes. Il n'y a pas... non je n'en ai pas une préférée des Stones, j'aime les Stones totalement, même les derniers albums je les aime alors que la plupart des gens ne les aiment plus. Après les textes que j'ai bien aimés c'était aussi... je crois que c'est une chanson de Michel Legrand, je ne sais plus comment ça s'appelle... « Les moulins de mon cœur ». (Il chantonne) « Comme les pierres que l'on jette dans l'eau vive d'un ruisseau, et qui laissent derrière elles des milliers de ronds dans l'eau... », tout ça, j'étais fasciné par cette chanson quand j'étais petit, j'adorais ça. Et puis aussi j'adorais l'inverse, c'est-à-dire que j'adorais les paroles de A-Ha par exemple, « Hunting high and low », cette espèce de romantisme des années 80...

### **En musique, on vit une époque géniale !**

JÉRÔME : Parce que ça c'est votre truc ! Vous assumez à mort d'avoir la barbe, les lunettes, de ressembler à un ours et en même temps de dire « ben attends, pourquoi est-ce que je n'aurais pas le droit de dire je t'aime et je veux passer toute ma vie avec toi »... C'est génial, c'est dément.

SÉBASTIEN TELLIER : Voilà, c'est parce que, moi quand j'avais 6, 7 ans, c'était des chansons comme ça qui passaient à la radio, c'était A-Ha, des trucs hyper romantiques...

JÉRÔME : Oui mais on voudrait les rejeter quand on devient un intello qui côtoie Air.

SÉBASTIEN TELLIER : Oui mais moi j'adore tout ça, enfin je veux dire de toute façon c'est toutes ces saveurs-là que j'essaie de retrouver, ce que j'aime, le côté de la musique que j'aime c'est le côté sentimental. Il y a des gens qui adorent l'énergie, par exemple Daft Punk, Justice, eux leur trip, leur fond de commerce, c'est l'énergie. C'est cool, j'adore, c'est génial de savoir-faire ça, mais moi mon truc c'est le sentimentalisme, c'est l'émotion, c'est la nostalgie, c'est l'amour, c'est les petites fleurs, les petites pâquerettes, sans être campagnard, c'est tout ça, toutes ces chansons. Je me souviens, il y avait une chanson, je ne sais plus comment s'appelait ce groupe mais qui chantait une chanson qui s'appelait « Les états d'Amérique » ou je me souviens moi, ma génération, quand j'étais petit c'était des chansons genre Elsa, « T'en va pas ». (Il chantonne).

JÉRÔME : J'ai exactement le même âge que vous, je suis dans la même merde.

SÉBASTIEN TELLIER : Moi c'est des chansons qui continuent à me toucher. Et si je vais faire un karaoké au Japon par exemple, et bien, ils ont les chansons françaises, c'est le genre de chansons que je cherche directement, c'est des chansons que j'ai réellement envie de chanter, mais que je respecte. C'est même pas une position, c'est même pas comme à l'époque il y avait du easy listening du style on écoute des trucs un peu cheap d'ascenseur, c'est décalé, c'est fun, moi ce n'est pas du tout ça, j'aime vraiment. J'aime autant les petites chansons à la Elsa que les meilleurs rifs de Led Zeppelin, les deux me plaisent autant. Ou que les raps les plus assumés de Run-DMC. Je ne fais pas de différence, c'est des musiques juste que j'aime.

JÉRÔME : Génial, ouverture.

SÉBASTIEN TELLIER : Bien sûr, et puis maintenant, notre génération, c'est ça qui est formidable, c'est qu'à un moment, au début jusqu'à mes 15, 16 ans, il y avait ceux qui écoutaient du hard, ceux qui écoutaient du rap, il y avait les fans de Guns, les fans de Run-DMC, et ce n'était pas du tout les mêmes personnes. Maintenant tout est mélangé. Finalement les rappeurs ont les mêmes tatouages que les rockeurs, ils ont les mêmes bagnoles, ils ont les mêmes baraques sur les Hills de Los Angeles, tout ça c'est mélangé, c'est formidable. Alors il y a eu, c'était difficile d'atteindre ce stade parce qu'il y a eu une période qu'on appelait la fusion, qui pour moi est une musique ignoble, donc je ne suis pas si ouvert que ça, il y avait des trucs un peu jazz et techno, des trucs que moi je ne pouvais pas supporter, mais n'empêche que grâce à ça tout a fini par se mélanger et maintenant on a le droit de faire ce qu'on veut et moi par exemple je pourrais très bien faire un album country et après faire un album hard FM, et après faire un album de musique et moi ça me semblerait naturel parce que justement je suis de cette génération qui a connu cette espèce d'entrelacement de toutes les musiques et même si le marché du disque s'est effondré, tout le monde



est catastrophé, n'empêche qu'on vit une période géniale parce que justement les groupes d'électro font du rock, les rappeurs font de l'électro, je ne sais pas... Donc en fait c'est une période vraiment géniale. Moi je trouve que justement on est en train de vivre un moment super, c'est vraiment une renaissance. Et puis avec des groupes comme MGMT, Empire of the Sun, ou d'autres groupes comme ça, ou même je ne sais pas, encore plein d'autres, mais on a cette espèce de truc où on a envie de revivre une liberté musicale, on a envie de ne rien s'interdire. Il y a quand même des chansons qui marchent et qui ont des structures bizarres, des chansons bizarres...

JÉRÔME : Kavinsky qui est un des tubes de l'année avec la musique de Drive...

SÉBASTIEN TELLIER : Kavinsky, « Night call » évidemment...

JÉRÔME : Vous avez participé à ça vous ?



SÉBASTIEN TELLIER : J'ai participé... En fait c'est très bizarre, cette chanson je l'ai vue naître parce que j'étais avec les Daft, dans un beau studio à Paris, mais eux c'était une période... ils installaient plus ou moins le matériel donc ils ne pouvaient pas vraiment jouer et donc on passait du temps dans ce studio mais finalement à rien faire, et puis à un moment, Kavinsky avait besoin d'une chanson donc c'était Guy-Man qui devait lui faire sa chanson, plus ou moins...

JÉRÔME : Guy-Manuel de Homem-Christo...

SÉBASTIEN TELLIER : Des Daft Punk, pardon, c'est vrai que j'oublie de... Et donc finalement on a commencé à lui faire cette chanson, en studio, et puis finalement de fil en aiguille c'est Guy-Man qui a écrit vraiment entièrement la musique et puis je crois que c'est Kavinsky qui a quand même fait le texte, mais moi comme j'étais dans le coin, et bien j'ai fait les chœurs. Donc on entend... Ça c'est moi. Voilà donc j'ai participé à cette chanson, ça m'a fait plaisir. Kavinsky c'est quelqu'un que je connais depuis très longtemps parce qu'on a joué ensemble dans un film de Quentin Dupieux, « M. Oizo »...

JÉRÔME : Qui s'appelle « Steak ».

SÉBASTIEN TELLIER : Il y a « Steak » mais avant, le premier film de « M. Oizo » qui s'appelle « Le Nonfilm ». Qu'on peut voir sur Internet pour ceux que ça intéresse, je pense qu'il est sur Youtube, et finalement il y avait 2 personnages principaux dans ce film, il y avait moi et il y avait Kavinsky, qui à l'époque ne s'appelait pas encore Kavinsky, donc ça fait un bail qu'on se connaît, on a fait beaucoup de soirées ensemble, on a fait des grands n'importe quoi ensemble, c'est un ami, c'est vraiment un mec cool. Pour le coup, si vous cherchez quelqu'un



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec Sébastien Tellier, le dimanche 16 septembre sur la Deux

d'unique, lui il est unique, c'est un caractériel bipolaire, tantôt surexcité, tantôt désespéré, mais il est vraiment très intéressant, j'ai rarement rencontré des gens d'une telle intensité ! C'est vraiment quelqu'un d'exceptionnel, vraiment. Donc voilà pour Kavinsky. Ben voilà, j'ai participé à la chanson, mais je ne fais que les chœurs pour cette chanson, je l'ai fait bénévolement en plus.

JÉRÔME : Joli.

SÉBASTIEN TELLIER : C'est normal. Kavinsky m'avait fait un tellement beau remix, en fait j'avais une chanson qui s'appelle « Roche », qui parle de Biarritz en été, mes souvenirs à Biarritz, mes souvenirs de vacances, et justement il avait eu la gentillesse, il m'avait fait un remix gratos, il était tellement bien ce remix, c'était fabuleux, il avait transformé le refrain, c'était hyper bon, hyper doux, hyper chaud, c'était génial, c'était une façon pour moi, de faire les chœurs sur sa chanson, c'était une façon de le remercier d'avoir fait ce remix.

### **A 31 ans, j'ai découvert le véritable amour et ça a changé ma vie !**

JÉRÔME : Vous m'avez dit un truc très troublant tout à l'heure. Vous m'avez dit « et puis à 31 ans je suis tombé amoureux et ça a changé ma vie ». La première fois de votre vie que vous êtes tombé amoureux c'était à 31 ans ?

SÉBASTIEN TELLIER : Non, j'ai eu des amours d'adolescence mais qui n'étaient pas des amourettes... C'est-à-dire... il faut savoir, par exemple quand on va à l'église, on dit « Dieu n'est qu'amour », mais l'amour, le vrai amour, il ne fait que du bien, il ne fait pas souffrir. Moi j'ai eu, j'ai cru être amoureux adolescent mais ce n'était que de la souffrance, ce n'était que de la jalousie, ce n'était que des petites tromperies, des inquiétudes, donc je pensais être amoureux à l'époque mais je ne l'étais pas parce que c'était des sentiments, effectivement, mais qui me faisaient du mal finalement. Et en fait c'est vrai que très tard, j'ai découvert donc à 31 ans, l'amour qui fait du bien, le véritable amour et ça c'est vrai que ça a éclairé ma vie. Et moi j'ai toujours été un renégat, un rebelle, j'ai toujours été contre, contre tout, je veux dire, parfois là on passe devant des supermarchés, avant ça m'aurait fait vomir, je ne sais pas comment dire, ... je vomissais le monde, je vomissais la société, j'allumais la télé mais tout me faisait gerber. J'étais... je ne sais pas... j'étais mal, ça me rendait malheureux, c'était minable d'être comme ça, c'était juste stupide en fait. Et puis c'est vrai qu'en découvrant l'amour et bien j'ai découvert qu'on pouvait être bien et puis celle qui est maintenant ma femme, dont je suis tombé amoureux quand j'avais 31 ans, on s'est marié, elle me disait tout le temps mais attends, prend plaisir à faire ça. Elle me disait mais calme toi, ça ce n'est pas un problème, c'est quelque chose de positif. Et puis au fur et à mesure elle m'a fait découvrir en fait que les choses pouvaient être belles, que les gens pouvaient être gentils. Moi j'avais toujours un mauvais à priori quand je rencontrais quelqu'un. Le premier truc que je me disais c'est « ah ben lui ça doit être un énorme connard ». C'était con d'être comme ça. Et puis je n'étais pas forcément poli. Et puis par exemple quand il y avait des fausses notes en répétition j'explosais des chaises sur les murs, j'étais vraiment un fou. Et puis voilà elle m'a aidé à devenir plus normal, beaucoup plus tranquille, et puis l'amour ça fait vraiment du bien, ça fait du bien physiquement je veux dire. Donc là à 31 ans c'est vrai que ma vie a commencé à changer et puis comme on était des jeunes amoureux ben j'ai écrit « Sexuality » parce qu'il y avait le sexe et tout ça...

JÉRÔME : 3<sup>ème</sup> album.

SÉBASTIEN TELLIER : Mon 3<sup>ème</sup> album. Et j'étais vraiment... j'étais bien. Et d'être heureux ben ça a tout changé. Forcément passer de malheureux à heureux, ça change tout. Et puis ça a complètement métamorphosé toutes mes pensées, toutes mes théories. Parce que moi j'adore théoriser, je suis une sorte de philosophe raté. Enfin ce n'est pas que je suis un philosophe raté, je suis un philosophe cheap, je suis un philosophe qui ne va pas au fond des problèmes, je fais de la philosophie de comptoir. Mais ça a changé toutes mes théories, toutes mes visions. Et c'est vrai que quand je rencontre des gens que je n'ai pas vus depuis très longtemps, ils sont stupéfaits du changement, je ne suis plus du tout la même personne qu'au départ finalement. Et je suis vraiment content.

JÉRÔME : Qu'est-ce qui vous avait rendu mauvais ?

SÉBASTIEN TELLIER : Je pense que c'est déjà venir de cette banlieue sordide, et puis aussi c'était particulier ce truc, parce que comme je le racontais tout à l'heure, comme je venais d'un milieu très modeste mais que j'étais dans une



école de riches, j'avais l'impression que je n'étais pas à ma place, que tous les autres avaient tout et que moi je n'avais rien, c'était dur. Je ne sais pas. Je pense que comme j'avais un problème naturel avec l'autorité dans ma vie de famille, bien sûr quand on écoutait tous de la musique c'était fantastique parce que c'était comme des moments religieux mais tout le reste j'avais du mal à le vivre. J'étais un enfant à problèmes en fat. C'est lamentable mais c'était comme ça. Donc voilà, et puis cette haine de moi-même qui était très forte, aussi c'était autodestructeur cette haine. A un moment c'était tellement autodestructeur que j'en suis presque arrivé au suicide malheureusement. Et là, le matin il y a eu un matin et ce matin-là je me suis réveillé et je sentais que ça allait être le jour où j'allais me suicider. Je me suis dit ça va trop loin... et donc là finalement au lieu de me suicider, évidemment sinon je ne serais pas là, j'ai appelé ma mère, je lui ai dit hou lala il faut absolument m'emmener à l'hôpital psychiatrique ou un truc comme ça parce que là je sens que ça va être... c'est le début de la fin.

JÉRÔME : Vous aviez 30 ans.

SÉBASTIEN TELLIER : Là j'avais 30 ans. Il était très tôt, il était 6h30 du matin. Donc j'appelle ma mère. Elle me dit mais qu'est-ce qu'il se passe, pourquoi tu m'appelles à cette heure-là ? Donc j'explique, puis elle est venue me chercher tout de suite, elle m'a amené dans un hôpital psychiatrique à Paris et ça aussi ça a été le début d'une certaine reconstruction, parce que soit je mourrais, soit je me démerdais pour vivre, mais en tout cas j'avais vraiment touché le fond. Je ne pouvais que rebondir, réellement. Et donc là ça a été le début... j'ai arrêté de boire, après l'hôpital psychiatrique, j'ai été voir un psy, parce qu'avant je buvais au moins une bouteille de Jack Daniels par jour donc j'étais toujours nerveux, toujours en lendemain de cuite, en permanence, il n'y a rien qui allait, j'avais des mauvais rapports avec le monde, parce que les gens méprisent les alcoolos, quand on boit un verre c'est cool, quand il y a du champagne dans les cocktails ça aide à parler, mais quand on a à faire à un mec qui est toujours bourré, on perd très vite tous ses amis, on perd aussi la confiance des gens, on perd leur amour de toute façon, puis voilà, ça c'était la merde, et puis... mais l'hôpital psychiatrique ça m'a vraiment aidé. C'est-à-dire, vraiment quand tu te retrouves dans des pièces avec des mecs qui mangent leurs mégots, tu vois des mecs, je ne sais pas, ils ont des tas de sparadraps autour de leurs poignets tellement ils font des tentatives de suicide, on se rend compte qu'il y a pire, on se rend compte qu'il y a des trucs plus cabossés et donc après l'hôpital psychiatrique j'avais été voir un psy, j'ai continué à être soigné psychologiquement et après j'ai été aux alcooliques anonymes, et là j'ai vu des destins mais oh la la, terribles, parce que moi, je n'abimais que moi à travers mon autodestruction, mais il y a des gens qui abimaient leur famille, il y a des gens qui ont perdu la garde des enfants, des trucs comme ça, et je me disais bon, il y a des destins tellement terribles que moi, ça va, il faut quand même que je remercie d'une certaine façon le monde parce que moi finalement ce n'est pas pire que d'autres, donc c'était quand même le début d'un renouveau et 1 an après j'ai découvert l'amour donc ça a été vraiment la grande relance.

JÉRÔME : Coup de foudre ?

SÉBASTIEN TELLIER : Coup de foudre, oui. Total !

JÉRÔME : Le coup de marteau.

SÉBASTIEN TELLIER : En fait c'est simple, je peux raconter une histoire d'amour, je ne sais pas si ça va ennuyer les spectateurs mais...

JÉRÔME : Ouais, il n'y a que ça de beau, arrêtez !

SÉBASTIEN TELLIER : En fait ça s'est passé, en fait j'avais un ami qui voulait faire un documentaire sur moi pendant le Festival de Cannes. Et c'était un peu découvrir le Festival de Cannes à travers les yeux de Sébastien Tellier, un petit peu, le documentaire. Et moi je ne voulais pas le faire et puis il m'a vraiment supplié. Donc je suis allé à Cannes. Et puis à Cannes j'étais logé dans une maison où on loge des acteurs, des chanteurs, tout le monde est un peu mélangé. Et moi on me dit bon, tu dois partager ta chambre avec quelqu'un. Ah bon merde, ça fait chier... On me dit : c'est une fille. Bon, déjà c'est mieux. Donc voilà. Et puis je glandais dans la cuisine et là y'a une fille qui passe sa tête, une bombe, une énorme bombe, qui passe sa tête, qui fait : c'est toi Sébastien ? Je fais oui. Elle me dit : ben c'est moi qui dors avec toi ce soir !

JÉRÔME : Jésus existe.



SÉBASTIEN TELLIER : Oui. Voilà, exactement. Puis après le soir on sortait, je la croise en boîte et je dis ah c'est marrant on ne se connaît même pas et on va dormir ensemble dès le premier soir, c'est génial. Et puis effectivement on a dormi ensemble le premier soir, mais c'est 2 petits lits séparés hein, rien ne s'est passé mais j'ai passé la nuit finalement éveillé, à la regarder. Je l'ai regardée toute la nuit. Je l'ai regardée pendant 6 heures. Je l'ai regardé dormir pendant 6 h. Le lendemain matin je lui ai proposé d'aller prendre un petit dej, elle a dit oui. Puis c'est comme ça que ça s'est passé, c'était le début de notre histoire d'amour, et puis là on s'est marié il y a 1 mois, un truc comme ça.

JÉRÔME : Beau.

SÉBASTIEN TELLIER : C'est cool hein.

JÉRÔME : Beau.

### **Je veux créer un parc d'attractions où on pourra faire ce qu'on a envie !**

JÉRÔME : Là, vous voyez, il y a une boule, vous voyez ?

SÉBASTIEN TELLIER : Oui. C'est des kinder surprise ou quoi ? Y'a pas de marque. Ouais, c'est quoi ? Des questions secrètes ? Des messages ?

JÉRÔME : Ce n'est pas des questions.

SÉBASTIEN TELLIER : « Un être libre c'est rare, mais tu le repères tout de suite, d'abord parce que tu te sens bien, très bien quand tu es avec lui », Bukowsky. Oui, ça c'est bien !

JÉRÔME : C'est beau ça hein ?

SÉBASTIEN TELLIER : C'est bien.

JÉRÔME : « Un être libre c'est rare, mais tu le repères tout de suite, d'abord parce que tu te sens bien, très bien quand tu es avec lui », c'est pas mal.

SÉBASTIEN TELLIER : Oui c'est bien. Mais les gens libres sont très rares. Justement c'est un des buts de mon mouvement, l'Alliance Bleue justement, notre but final justement c'est de pouvoir créer de la liberté. On veut voir... déjà dans un premier temps c'est ce que je dis souvent, on veut créer un parc d'attractions pour adultes, parce qu'on veut que les adultes s'amuse.

JÉRÔME : Donc l'Alliance Bleue ça part de l'album « My Go dis blue », il y a un projet d'Alliance Bleue...

SÉBASTIEN TELLIER : Voilà, j'ai fait un disque, forcément qui s'appelle « My God is blue », c'est mon dernier album mais j'avais envie en fait que les textes de l'album aient une répercussion sur la société, c'est-à-dire pas juste une fantaisie qu'on écoute dans son salon mais quelque chose qui puisse avoir un impact sur la culture mondiale. Ça semble être complètement fou. Donc il y a des gens qui savent faire ça. Par exemple, les Beatles avec leurs chansons ils ont changé le monde. Les Stones aussi. Elvis aussi à sa façon il a changé le monde avec ses chansons. Mais c'était tellement des prodiges...

JÉRÔME : Et surtout c'était à un moment où il y avait des choses à casser.

SÉBASTIEN TELLIER : Exactement. Tandis que là, aujourd'hui, on est dans un truc qui est beaucoup plus je dirais subtile d'une certaine manière, dans le sens où on a accès à tout, évidemment, il y a beaucoup de magasins donc si on veut s'acheter un tuba, on s'achète un tuba, si on veut s'acheter une paire de baskets orange, on achète... On a accès à tout mais seulement tout ce qu'il y a d'amusant on ne peut pas le faire. On peut acheter une voiture qui roule vite mais on ne peut pas rouler vite avec, on replante des arbres en ville, ce qui est très bien mais on n'a pas le droit d'y grimper, et c'est tout ce système moi qui m'étouffe finalement. Alors il y a des boîtes de nuit partout mais on ne peut plus fumer de clopes dedans. Ça sert à quoi d'aller en boîte si ce n'est pas pour s'autodétruire un petit peu la tête ? C'est tout ça que j'essaie de rappeler à la société. Je dois voilà, il n'y a pas de raison que nous on vive dans une espèce de carcan où on se sent tous emprisonnés, on est tous maîtres de nos vies. D'accord il y a l'Etat, d'accord il y a le gouvernement, mais d'accord il y a la société, mais il ne faut pas gêner les autres, on n'est pas là pour embêter les autres mais n'empêche, on mérite notre liberté. En plus on a qu'une vie, elle passe en 2 secondes, on n'est pas là que pour être des petits moutons... Bien sûr c'est encore une fois un cliché total mais je veux dire,



c'est vrai qu'on manque de liberté. Donc moi ce que je voudrais c'est créer un parc d'attractions, qui sera finalement le Domaine de l'Alliance Bleue, et dans ce parc d'attractions on pourra être libre, justement. On pourra faire ce qu'on a envie de faire. Et mon but finalement c'est de filmer des gens libres.

JÉRÔME : Donc vous avez ouvert les dons, on peut vous envoyer des dons...

SÉBASTIEN TELLIER : Pas encore parce que j'ai eu beaucoup de problèmes, parce que déjà quand j'ai ouvert le site de l'Alliance Bleue, le site c'était le premier portail pour pouvoir s'inscrire et faire partie de l'Alliance Bleue. Il y a eu énormément de demandes, donc le site a explosé.

JÉRÔME : Vous êtes un gourou mal organisé.

SÉBASTIEN TELLIER : Non, j'étais avec une super bonne boîte de prod et tout, c'était super mais franchement les demandes étaient telles que je ne sais pas, je crois que le premier week-end, on a dû avoir 5000 inscrits, un truc comme ça, et la semaine qui a suivi ça a explosé, donc il a fallu tout refaire et puis, les systèmes, un autre système blabla, mais vu que c'était un autre système ça ne pouvait pas être les mêmes images, enfin bon... Moi je n'y comprends rien, moi je ne sais pas faire des sites Internet mais apparemment c'était très compliqué, et puis après il y a eu un autre problème, c'est que pour les dons, vis-à-vis des impôts en France, le fisc etc... c'est très spécial les dons, il faut que ce soit une association, il faut que ça serve réellement à des gens. Effectivement si avec les dons je m'achète une Rolls bleue, bon ça peut être bizarre. Donc il y a tout ça à régler et je n'avais pas pris conscience de tout ça et ça c'est très dur, au niveau des lois...

JÉRÔME : Restriction de vos libertés encore.

SÉBASTIEN TELLIER : Restriction, voilà. Normalement chacun a le droit de donner de l'argent à qui il veut. Moi je veux dire si je veux donner de l'argent à quelqu'un, quoi ? Je lui donne de l'argent. Ben non même pas, on ne peut pas faire ça non plus. C'est pas qu'on ne peut pas le faire, c'est possible mais ça prend énormément de temps, c'est des dossiers, des machins, des demandes, donc là je suis encore coincé par ça, mais effectivement il va y avoir dans un futur proche je l'espère, un système de donation qui permettra de construire ce parc d'attractions. Après, si les dons s'élèvent, je ne sais pas, à 20.000 euros, forcément je ne pourrai pas faire de parc d'attractions, mais si j'arrive à lever, comme on dit, 2, 3 millions d'euros, pourquoi ne pas commencer quelque chose. Et après je sais qu'il y a beaucoup de manèges d'occasion qui se vendent en Russie par exemple, et un parc d'attractions finalement ça peut commencer avec quelques manèges, des jolies cabanes dans les arbres et c'est le début de quelque chose quand même. Ce n'est pas forcément très cher.

JÉRÔME : Vous le ferez vraiment, aller au bout de ce projet ? Parce qu'il y a la pose « My God is blue », on va créer l'Alliance Bleue, cette espèce de truc où les gens seront libres, on va créer ce parc où les gens pourront aller et être libres parce qu'ils ont donné de l'argent... Est-ce que dans un coin de votre tête il y a le fait « j'ai quand même envie de le faire » ?

SÉBASTIEN TELLIER : J'ai envie de le faire, bien sûr.

JÉRÔME : D'accord.

SÉBASTIEN TELLIER : J'ai envie de m'amuser et j'ai vraiment envie d'avoir un impact sur le monde. C'est-à-dire que si je peux aider la liberté à vivre, vraiment j'en serai ravi. Après, je rappelle quand même à tout le monde que tout ça finalement c'est un grand théâtre, un grand podium, pour mettre ma musique en valeur. Ce qui reste le plus important pour moi c'est ma musique, mes notes, mes accords, mes mélodies. Même l'Alliance Bleue, ce grand parc d'attractions, c'est quand même au final pour servir ma musique. Ce qui est très bizarre c'est que ça a eu l'effet inverse. Pas avec « Sexuality », mon album précédent, mais avec celui-là c'est que finalement je me retrouve beaucoup plus souvent à parler de l'Alliance Bleue, de ces histoires de liberté, que de musique. C'est là où j'ai mal joué mon coup.

JÉRÔME : Vous vous êtes piégé.

SÉBASTIEN TELLIER : Je me suis auto-piégé dans le sens où j'ai créé peut-être un concept un peu trop puissant mais, ce n'est pas pour me jeter des fleurs, c'est... j'ai peut-être un peu mal dosé le truc, et puis voilà, ce n'est pas grave parce que le prochain album je ferai en sorte de tout rétablir. Puis c'est une sorte de grand jeu général. Je m'amuse avec tout, c'est un plaisir, je vois les gens qui viennent aux concerts, ils ont les tee-shirts bleus, ils ont les pépitos



bleus, ils me jettent des pépitos, c'est un truc fun pour moi à vivre. Vraiment c'est fun. Je suis dans une belle période de ma vie, c'est super ce truc d'Alliance Bleue, ça m'aide à être bien et c'est vrai que finalement quand on est chanteur on voit le public mais bon quand on est sur scène on les voit mais après on peut peut-être discuter avec quelques personnes, une fois qu'on sort de scène, mais finalement on ne les voit pas les gens, on ne leur parle pas vraiment tandis qu'avec l'Alliance Bleue il y a un échange qui est plus profond, ce n'est pas juste des mecs qui aiment bien ma musique, c'est des gens qui veulent être dans mon mouvement, être avec moi, ils adhèrent à ma façon de voir le monde, eux aussi ont besoin de liberté. C'est rare de parler de liberté avec d'autres gens qu'on rencontre comme ça, généralement on n'aborde pas des sujets aussi profonds, c'est plus ah t'as vu, le quartier est sympa, ah les prix des apparts ont augmentés, des banalités, je ne sais pas, et nous grâce à l'Alliance Bleue, avec les gens qui partagent l'Alliance Bleue avec moi, on est tout de suite plongé dans un truc...

JÉRÔME : Dans un sujet.

SÉBASTIEN TELLIER : Voilà c'est plus profond, on partage plus, on parle de chose plus sympas, des choses dont moi j'aime parler en tout cas. Donc finalement c'est à la fois un grand n'importe quoi, bien sûr que l'Alliance Bleue c'est une publicité pour ma musique, mais à la fois c'est sérieux parce que ça crée des choses dans la réalité qui sont sérieuses, des discussions, tout ça, si un jour ce parc d'attractions existe, ça sera du vrai, ça sera du concret, ça ne sera plus que du n'importe quoi.



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec Sébastien Tellier, le dimanche 16 septembre sur la Deux



## **J'aimerais atteindre la beauté pour me permettre de la salir !**

JÉRÔME : Et Bukowsky qui a pondu cette jolie phrase, c'est un auteur que vous aimez ?

SÉBASTIEN TELLIER : Oui, bien sûr, j'adore ! J'adore cette espèce de... pour moi, je fais toujours un rapport entre par exemple, Marlon Brando et Bukowsky pour moi c'est les mêmes, c'est-à-dire que c'est des mecs... ils ont une telle conscience de la beauté qu'ils prennent plaisir à la salir. J'adore ce trip-là. Bon, Brando qui s'est laissé grossir... Pareil pour Elvis ! Il s'est laissé grossir, à la fin il ne mangeait que des trucs... je ne sais pas si c'est un mythe ou pas, il ne mangeait que du beurre de cacahuètes ou je ne sais pas quoi, alors qu'il avait accès à tout ce qu'il y avait de meilleur sur terre, il pouvait se commander les meilleurs poissons, je ne sais pas... C'est comme aussi un des chanteurs des Beach Boys qui ne mangeait que des cheese burgers. Il ne voulait rien manger d'autre. Et bien, c'est ça, c'est qu'à un moment on s'approche, les grands artistes comme eux, s'approchent tellement près de la beauté, mais de la beauté magnifique, qu'à un moment ben le stade suivant c'est la salir. Parce qu'il faut bien continuer à avancer. Il faut une fois qu'on a touché à la beauté on ne se dit pas j'arrête, on veut aller encore plus loin. C'est ça. Je ne sais pas ce serait comme Van Eyck qui fait un superbe tableau puis tout d'un coup il décide de balancer de l'encre sur la gueule de la meuf et puis ben voilà c'est ça son tableau final. Un truc magnifique abimé. J'adore ça.

JÉRÔME : J'aime bien ça.

SÉBASTIEN TELLIER : Moi aussi j'aime bien ça, moi j'adorerais atteindre ce genre de stade, mais j'en suis encore... j'essaie de progresser, je travaille énormément, surtout ma voix, pour un jour peut-être, avant ma mort j'espère, toucher à cette beauté et pouvoir un jour aussi me permettre de salir la beauté, j'aimerais beaucoup, c'est quelque chose qui me plairait beaucoup.

## **J'ai beaucoup copié Christophe !**

SÉBASTIEN TELLIER : Est-ce que je ressors une petite question bulle ?

JÉRÔME : A carrément.

SÉBASTIEN TELLIER : Alors, question bulle. Qu'est-ce que c'est cette question ? Enfin ce n'est pas vraiment une question, c'est la phrase bulle. « Je lui dirai les mots bleus, les mots qu'on dit avec les yeux », de Christophe. Bien sûr.

JÉRÔME : Vous lui avez tout piqué quoi.

SÉBASTIEN TELLIER : Non. Christophe n'a pas écrit cette chanson, c'est Jean-Michel Jarre qui lui a écrit le texte de cette chanson. C'est formidable parce que moi d'ailleurs maintenant je suis ami avec Jean-Michel Jarre, je suis ami avec Christophe, mes maîtres sont mes potes, c'est quelque chose de fantastique. Alors Christophe est merveilleux parce qu'il m'envoie des poèmes, ou des compliments, des choses fantastiques, à 4h du matin. Et Jean-Michel Jarre c'est sympa parce que quand je le vois c'est toujours dans des lieux très particuliers, genre à Perth au fin fond de l'Australie... Comme lui est toujours en hélico, en fait il est partout, il est toujours en train de survoler le monde. C'est une vie magique. Il passe au-dessus du monde, il se balade au-dessus, il se dit ah je ferais bien un concert ici, je ferais bien un concert là, et c'est ça sa vie, je trouve ça vraiment génial. Sinon je l'assume complètement, c'est vrai que Christophe je l'ai beaucoup copié, je l'ai beaucoup vampirisé, parce que je suis fan de lui, d'une certaine façon. Je n'ai pas du tout la même voix que lui évidemment, je chante beaucoup moins bien mais j'aimerais chanter comme lui. Si je pouvais choisir entre toutes les voix du monde, au-delà de la voix d'Elvis, je choisirais la voix de Christophe...

JÉRÔME : Quelle chanson en particulier ? Christophe.

SÉBASTIEN TELLIER : Ben « Les mots bleus », « Petite fille du soleil », « La dolce vita », même « Les marionnettes », ses premiers tubes.

JÉRÔME : « Les paradis perdus ».

SÉBASTIEN TELLIER : Voilà. Tout ça. Bien sûr.

JÉRÔME : Beau !



SÉBASTIEN TELLIER : C'est tellement fabuleux. Et puis il y a peu de temps, il y avait une nouvelle boîte qui ouvrait à Paris, ils avaient demandé à Christophe de faire un petit concert pour l'ouverture de la boîte, et donc il chantait un peu avec une guitare, comme ça, et puis c'était tellement beau, j'ai pleuré tout le long, même quand les chansons n'étaient pas tristes. Je suis ému par sa voix, son physique...

JÉRÔME : Il a fait ça là, où vous êtes assis, là.

SÉBASTIEN TELLIER : Ah il l'a fait aussi ?

JÉRÔME : Oui.

SÉBASTIEN TELLIER : Super. C'est un super invité. Et puis ce que j'adore avec lui c'est qu'il est vraiment dans l'espace, il vit vraiment dans la lune, et ce n'est pas pour rigoler, c'est un vrai fou mais c'est une bonne folie, une folie positive. C'est un don qu'il a. La première fois que j'ai été chez lui c'était génial parce que... donc il se lève très tard, il vit la nuit, je me pointe chez lui je ne sais pas, vers minuit et demi, 1h du mat, et donc là je sonne, super appart et tout, et là c'est un petit jeune qui vient m'ouvrir, 17 ans, je ne sais pas ce qu'il faisait là, le mec m'ouvre et il me dit : monsieur Christophe vous attend dans son lit. J'entre et je vais jusque dans la chambre et effectivement Christophe était dans son lit...

JÉRÔME : Il se réveillait

SÉBASTIEN TELLIER : Il m'attendait, il voulait que je vienne dans le lit avec lui. Effectivement on s'est mis au lit tous les deux, lui y était déjà, on a bu du vin rouge, c'était génial. C'était une rencontre formidable.

JÉRÔME : Génial.

### **J'adore Antonin Artaud**

JÉRÔME : Autre boule.

SÉBASTIEN TELLIER : Autre boule. Alors, j'aime bien ce système de boule ! « Quand je lève les yeux vers vous on dirait que le monde tremble », Antonin Artaud. Forcément Antonin Artaud j'aime beaucoup aussi, parce que le pauvre a eu un destin tellement difficile... Bon déjà il était toxicomane, alcoolique, ça en dit long déjà, et puis il écrivait des choses magnifiques, et puis pas forcément toujours compris, et le pauvre, alors moi aussi j'ai été à l'hôpital psychiatrique, je vois bien le trip, mais lui c'était encore à l'époque où on faisait des électrochocs, on croyait qu'on pouvait soigner la folie avec l'électricité, alors je crois que ce n'était pas le meilleur stade de la médecine...

JÉRÔME : Le rock'n'roll c'est un peu ça hein.

SÉBASTIEN TELLIER : Oui, c'est un peu ça c'est vrai. Et puis je ne sais pas, j'avais lu des trucs, il est très... il est comme Van Gogh un peu, c'est des mecs un petit peu, je ne sais pas comment dire... les mecs s'auto-laminent totale, j'aime bien, parce que c'est comme Gainsbourg aussi, c'est des gens qui sacrifient vraiment leur vie pour leur art et c'est beau, c'est noble. Moi ce n'est pas ce que je souhaite faire. Artaud j'adore le lire, j'adore l'apprécier, j'adore penser à lui, j'adore quand des gens écrivent sur lui aussi, j'adore tout ça, son nom... J'adore le fond de sa pensée, j'adore son âme.

JÉRÔME : Vous avez vu comme cette phrase est simple mais puissante.

SÉBASTIEN TELLIER : C'est fou.

JÉRÔME : On peut la répéter ?

SÉBASTIEN TELLIER : Alors « Quand je lève les yeux vers vous on dirait que le monde tremble ». C'est vrai que...

JÉRÔME : C'est simple.

SÉBASTIEN TELLIER : Oui, et puis parce que c'est vrai qu'il y a des gens, sans faire tout le monde est formidable évidemment mais c'est vrai qu'il y a des gens qui comprennent mieux le monde que d'autres et il en fait partie. Et c'est vrai que parfois on a du mal à regarder la réalité en face. C'est comme, je veux dire, lire Artaud c'est un peu comme se regarder dans un miroir et parfois c'est très difficile. Je comprends qu'il ait pu écrire ça parce qu'il fait peur. C'est quelqu'un qui fait peur c'est comme Van Gogh, c'est un mec qui fait peur. Il y a des gens, ils sont tellement puissants, tellement intelligents qu'ils font peur. Ils déclenchent un truc en nous. Cette phrase est totalement juste de sa part. C'est parfait.



JÉRÔME : Je vous la pique celle-là.

### **Avec la barbe, j'ai toujours la même tête !**

SÉBASTIEN TELLIER : Je reprends une petite question œuf ? Enfin encore une fois ce n'est pas une question...

JÉRÔME : Ici, la dernière.

SÉBASTIEN TELLIER : D'accord. Ce n'est pas une question, j'appelle ça une question...

JÉRÔME : Une phrase œuf. Une phrase bulle. J'aimais bien phrase bulle.

SÉBASTIEN TELLIER : Une phrase bulle. « Si derrière toute barbe il y avait de la sagesse, les chèvres seraient toutes prophètes ». Ah c'est bon ! Alors c'est vrai que...

JÉRÔME : Ce n'est pas bon ?

SÉBASTIEN TELLIER : C'est très bon ! Alors proverbe arménien. Je ne connaissais pas ce proverbe. Je trouve ça très bon. Alors c'est vrai que c'est vraiment... si on veut se donner un air un peu comme ça, patriarche ou je ne sais pas, mais c'est vrai que la barbe c'est une bonne façon de faire ça, en même temps c'est vrai que les Grecs etc... étaient très barbus... Je veux dire la barbe, il y a longtemps c'était complètement normal et c'est vrai qu'aujourd'hui quelqu'un qui porte la barbe ça fait un peu le mec, je ne sais pas, oui effectivement faux philosophe, mais exactement comme je dis, ce que je suis, c'est la philosophie cheap, le truc... c'est très facile, c'est si facile de porter la barbe finalement. Mais après je pense qu'il y a quand même une certaine réalité, c'est-à-dire que ce n'est pas pour rien par exemple, beaucoup de réalisateurs sont barbus. Il y a une forme de truc où on aime observer les autres en étant caché. Ça c'est bien. Et puis ça crée le mystère. Moi quand je n'avais pas de barbe je n'arrêtais pas de me regarder dans la glace pour voir la gueule que j'avais. Je me disais putain, c'est ça ma gueule ! Ce n'est pas possible. Parfois je croyais que j'avais l'air super cool et puis je me voyais dans un reflet et je voyais que j'avais l'air hyper con. Tandis qu'avec la barbe j'ai toujours la même tête. Ça c'est hyper pratique. J'ai plus le souci de me dire est-ce que j'ai l'air con ? Est-ce que ma moue elle fait sympa, est-ce que là mon petit sourire passe bien ? Avec la barbe tout est caché donc c'est vraiment bien. Mais c'est vrai que les barbus... mais comme je le dis, moi-même étant barbu je me méfie des barbus. Et encore une fois je n'aimerais pas que mes enfants soient barbus. Surtout si ce sont des filles.

JÉRÔME : Je vous la donne, vous pouvez la mettre dans votre poche celle-là.

SÉBASTIEN TELLIER : Merci.

JÉRÔME : Elle est bien pour vous.

SÉBASTIEN TELLIER : Elle est bien pour moi. C'est vrai.



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec Sébastien Tellier, le dimanche 16 septembre sur la Deux

## Je fais de l'art naïf !

JÉRÔME : Vous avez fait 4 disques et les 4 disques avaient un grand thème. Souvent c'est on pourrait dire qui gouverne qui dans la société. Le premier c'était « L'incroyable vérité », c'était la famille.

SÉBASTIEN TELLIER : La famille.

JÉRÔME : La famille qui nous gouverne... Le deuxième c'était « Politics ».

SÉBASTIEN TELLIER : Voilà. Qui nous emprisonne.

JÉRÔME : Qui nous emprisonne. 2<sup>ème</sup>, « Politics ».

SÉBASTIEN TELLIER : Pareil.

JÉRÔME : La politique. 3<sup>ème</sup>, « Sexuality ».

SÉBASTIEN TELLIER : Pareil.

JÉRÔME : Ce qu'il y a dans notre pantalon.

SÉBASTIEN TELLIER : Voilà, exactement.

JÉRÔME : Et « My God is blue », les croyances. C'est votre thème ? Qui dirige qui, qui domine qui, qui gouverne qui, qui enlève les libertés à qui ?

SÉBASTIEN TELLIER : C'est vrai, c'est très bien vu ça, parce qu'en fait c'est vrai que je choisis que des sujets qui nous dépassent, qui nous contrôlent. Je choisis que des sujets qui sont plus forts que l'humain. C'est-à-dire que le sexe est plus fort que nous, la politique vu qu'on est plusieurs humains et bien c'est plus fort que nous, c'est justement le fait d'être plusieurs, on n'y peut rien c'est comme ça, et puis la famille c'est plus fort que nous parce qu'on ne peut pas oublier ses parents, à part forcément si on ne les a pas connus, mais on ne peut pas oublier de là où on vient. C'est impossible. Donc c'est plus fort que nous aussi. Et Dieu, les croyances, la spiritualité, bien sûr que c'est plus fort que nous parce que Dieu ça peut être Dieu mais après ça peut être n'importe quoi, c'est l'esprit, c'est ce qu'on appelle en science maintenant la matière sombre, c'est-à-dire la matière qui fait que l'univers continue encore et encore de s'agrandir, pour moi Dieu c'est tout ça. Donc c'est toutes les forces de l'univers, les forces du cosmos, et donc c'est des forces bien sûr qui nous dépassent. Et c'est des sujets que j'aime, ça. J'aime traiter... Parce que pourquoi... Ce n'est pas forcément que je les aime mais c'est parce que moi j'ai un rapport naïf à la musique, je fais de l'art naïf. Donc ce qui fait que pour faire du naïf il faut aller vers des choses qu'on découvre. Par exemple je ne peux pas faire du naïf en parlant d'un truc que je connais par cœur, du genre ma rue. Bien sûr je pourrais faire des dessins minables de ma rue en disant c'est de l'art naïf, mais justement moi, mon rôle, enfin le rôle que je me suis donné c'est justement un sujet que je connais mal, qui me domine, je suis l'esclave et tout d'un coup c'est comme si je rentrais en cachette dans la chambre du maître et que je fouillais dans ses affaires et que j'essaie de me dire ah c'est comme ça qu'il arrive à faire ça, d'accord. Vous voyez, comme si je pouvais fouiller dans ses papiers ou dans son ordinateur, dans son matériel, et me dire d'accord ok. Et en fait je découvre, alors voilà je m'intéresse à un sujet que je découvre, comme la sexualité, ou Dieu, et en fait ce que je fais c'est que je dis aux gens voilà ce que j'ai découvert. C'est ça que je fais en fait, c'est ça que je fais depuis le début. Je pense à ma famille et bien voilà ce que ça fait quand on pense à sa famille. Je pense à la politique, voilà ce que ça fait quand un novice, quand quelqu'un de naïf pense à ça et bien voilà ce qu'il en ressort. C'est ça en fait le fondement de mon art, c'est un art de découverte en fait. C'est pour ça que je dis toujours que le spécialiste est l'ennemi de l'artiste, parce que justement je pense que pour être un artiste il faut être spécialiste de rien justement. Il faut toujours être en état de découverte, naïvement, il faut tout simplement, c'est encore une grande banalité mais c'est une banalité parce que c'est tellement vrai, il faut rester un enfant tout simplement pour être un bon artiste. Il faut rester un enfant jusqu'au bout. Il faut dire ah tiens, c'est joli ici. Ou ah je n'aime pas ce parfum... Des choses simples comme ça voilà. Après c'est aux autres, c'est aux politiciens de faire de la vraie politique, ce n'est pas aux artistes de faire de la politique. C'est aux sexologues de parler de sexe, c'est aux pys pour enfants de parler de la famille... Moi tout ça, j'aborde ces sujets-là naïvement mais c'est vrai que j'aime bien être submergé par mes sujets, c'est aussi ça qui me motive, me sentir submergé.



## Sur « Sexuality », j'ai ressenti l'amour des gens.

JÉRÔME : 1er album, c'est toujours le premier album, vous le dites, triste, introspectif. 2ème album, « Politics », il y a « La ritournelle » dessus.

SÉBASTIEN TELLIER : Voilà.

JÉRÔME : Le 3ème, il y a « Sexuality » qui est un vrai succès, votre plus grand succès public j'imagine en terme d'albums.

SÉBASTIEN TELLIER : Pour l'instant oui, complètement.

JÉRÔME : Et puis il y a « My God is blue » qui sort aujourd'hui...

SÉBASTIEN TELLIER : Voilà.

JÉRÔME : Le disque duquel vous parlez beaucoup c'est « Sexuality ».

SÉBASTIEN TELLIER : Oui.

JÉRÔME : En quoi est-ce que c'est un album important pour vous ?

SÉBASTIEN TELLIER : C'est un album important...

JÉRÔME : Pourquoi est-ce que ça a l'air d'être le plus important jusqu'ici ?

SÉBASTIEN TELLIER : Parce que déjà, comme il s'est bien vendu, mais ce n'est pas une question de fric, c'est que je me suis senti compris. C'est un moment où j'étais accueilli par le monde, je n'étais plus un mec dans une cave qui fait n'importe quoi, tout d'un coup mon travail était respecté, aimé, c'est ça qui est formidable quand on fait de la musique, parce que même au-delà de tout ce que je viens de dire avant, je choisis mes sujets parce que lalala... pourtant c'est vrai ce que je viens de dire, mais la finalité de tout ça, c'est juste d'être aimé, de recevoir l'amour des autres parce que chez les artistes il y a une sorte de vide en fait dans le cœur qu'il faut combler mais qui ne l'est jamais vraiment d'ailleurs, c'est jamais vraiment comblé mais il y a toujours, c'est récurrent, c'est permanent, ce manque d'amour et donc là j'ai ressenti avec « Sexuality », j'ai ressenti l'amour des gens parce que l'album a marché et que quand je jouais « Sexuality » sur scène les gens chantaient les paroles avec moi. Avec mes albums précédents ça n'est jamais arrivé. Il y avait vraiment de l'émotion, un échange, pour la première fois j'ai senti un retour. Avant je sortais des disques, bon bien sûr « La ritournelle » ça a marché, mais ça restait flou. Là j'ai fait une grande tournée avec « Sexuality », 280 concerts, qui a duré presque 2 ans, donc j'ai eu le temps de le vivre, ça m'a fait plaisir. Après, j'aimerais parler plus souvent de « Politics », mon 2<sup>ème</sup> album, mais c'est un album qui était très incompris parce que parfois j'ai fait exprès de faire de la mauvaise musique parce que je voulais, en fait « Politics » pour moi c'était en fait une campagne présidentielle où à la fin c'était un échec. Donc ça commence sur les chapeaux de roues, c'est super et puis au milieu il y a « La ritournelle », et je l'ai marqué d'ailleurs dans le disque, j'ai dit : ça c'est la seule chanson d'amour du disque, elle n'a rien à voir avec le reste du disque, c'est juste comme je l'ai trouvée je ne pouvais pas la mettre. Et ça, ça a été très dur à comprendre, que je puisse comme ça... parce que plus le disque avance, plus en fait il se dégrade et plus il est mauvais. Et à la fin ça se termine par « Zombi » qui est effectivement une très mauvaise chanson mais c'est normal, c'est fait exprès, c'est pour montrer justement que ça s'abîme, et puis aussi je voulais... c'est un album qui est sur-arrangé parce que c'est pareil, je voulais que ce soit comme un hamburger qui déborde de ketchup, je voulais que ça soit comme une campagne présidentielle. Il y a trop de fric, on dépense le fric n'importe comment, on ratisse large, il y a du bas de gamme, il y a des coups bas, parfois il y a une petite fulgurance, on essaie de plaire à tout le monde. Et bien c'était ça le disque. Mais je pense que « Politics » c'était bien trop conceptuel pour être compris. Je m'en suis rendu compte bien plus tard. Enfin, une fois qu'il était fini et sorti, il était trop tard pour tout changer. J'ai souvent pensé à le retirer du commerce mais comme dessus il y a « La ritournelle » je me suis dit que ce serait quand même dommage de priver tout le monde, de ne pas avoir accès à cette chanson. Mais « Sexuality » n'est pas vraiment plus important que les autres hein, c'est juste que c'est mon album précédent, qu'il a eu du succès, donc forcément ça a changé ma vie, et puis effectivement il y a eu une grande vague d'amour, donc forcément que c'est important mais les autres pour moi sont importants aussi.



## Il faut de la sensualité dans la musique !

JÉRÔME : Les chansons sur le sexe, vous êtes friand ?

SÉBASTIEN TELLIER : Oui ! Ben oui.

JÉRÔME : Lesquelles ?

SÉBASTIEN TELLIER : Oui parce que pour moi... Je ne sais pas. Les chansons des autres ? Je ne sais pas, Gainsbourg, « Love on the beat ». Je ne sais pas, il y en a plein. Des trucs US, R'n'B ou hyper smooth, ou R'n'B années 70.

JÉRÔME : « Candy Shop », vous aimez bien 50 Cent

SÉBASTIEN TELLIER : Oui. J'aime bien 50 Cent Oui il est cool, franchement il est cool. Et puis même si ce n'est pas de la musique qui parle de sexe, il faut qu'elle reste sensuelle. C'est-à-dire que moi j'ai beaucoup de mal à écouter de la musique austère à la maison. Il faut forcément qu'il y ait une petite basse quelque part qui joue le truc sensuel, une petite cocotte de guitare qui la joue sensuel, sans faire forcément de la funk et tout, mais pour moi il faut qu'il y ait de la sensualité, même si c'est une chanson sur ma mère. Je n'aime pas quand il n'y a pas de sensualité dans une chanson. Je ne peux pas l'écouter tout simplement. Il faut que la voix soit suave, ou la mélodie je ne sais pas, un peu mielleuse, ou des accords envoutants mais il faut qu'il y ait de la sensualité, c'est sûr. C'est la musique que j'aime. D'ailleurs, si vous me demandez : mais Sébastien, quelle musique aime-tu ? Je dirais la musique sensuelle, il faut qu'il y ait de la sensualité. Voilà.

JÉRÔME : J'avais même lu une interview de vous où vous disiez : Brel et Brassens ils sont bourrés de talent mais qu'est-ce qu'ils ne sont pas sexy.

SÉBASTIEN TELLIER : Oui. Voilà. Exactement. Mais c'est vrai.

JÉRÔME : Ca m'avait fait sourire.

SÉBASTIEN TELLIER : En plus, j'y ai repensé il y a peu de temps parce que j'ai pris un taxi, un autre taxi que le vôtre, il y a peu de temps, et il y avait du Brassens. Et je me suis redit exactement la même chose. C'est hyper bien écrit, c'est archi maîtrisé, c'est formidable, mais c'est tip pom padou... (il chantonne)... Bon ben moi je n'arrive pas à écouter ça. Après c'est même pas... le mec est 100 fois plus fort que moi, c'est même pas je le juge, je le critique, mais moi en tant que client, c'est pas du tout ça qui me va. C'est pour ça que les chanteurs français par exemple, ou en tout cas francophones que j'aime bien, c'est Polnareff, c'est Gainsbourg, c'est Christophe, parce que c'est justement des mecs qui se sont acharnés à faire du sensuel. Et même, n'importe quelle chanson de Gainsbourg est sensuelle, même si il parle de je ne sais pas quoi. Polnareff c'est pareil. Tout ce que fait Polnareff est sensuel. Même « Qui a tué grand-maman », pourtant c'est vraiment pas un sujet sexe, mais c'est sensuel. Ça fait plaisir, on a l'impression d'être à l'intérieur d'un fruit. Ça, ça me plait, c'est la musique vraiment qui me plait. Puis bien sûr des mecs comme George Michael, j'adore ! Parce que justement c'est hyper sensuel, il a la voix sensuelle, les mélodies sont archi sensuelles, tout ça c'est ce que j'aime. Donc si un jour je fais un album scientifique, ou même par exemple si je fais un album je ne sais pas, sur la construction d'un pont et bien ce sera quand même de la musique sensuelle.

JÉRÔME : C'est bien.

## L'arrivée au Festival de Dour !

JÉRÔME : Vous jouez à 21h00 ?

SÉBASTIEN TELLIER : Oui.

JÉRÔME : Ca va être bien, ça va être un chouette public.

SÉBASTIEN TELLIER : Le peu que j'ai vu ça semblait très bien.

JÉRÔME : 2h du mat ici c'est moins marrant. 21 h c'est encore bien.

SÉBASTIEN TELLIER : Ouais.

JÉRÔME : C'est juste bon. Tout le monde est à point. Après, le Festival, je pense qu'il dure jusque 6h tous les jours.

SÉBASTIEN TELLIER : Non !

JÉRÔME : Oui.



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec Sébastien Tellier, le dimanche 16 septembre sur la Deux

SÉBASTIEN TELLIER : Ah oui, ça doit se terminer dans l'orgie totale. Je serai déjà loin à 6h du matin.

JÉRÔME : Tant mieux, d'une certaine façon.

SÉBASTIEN TELLIER : Oui.

JÉRÔME : Voilà, on est à Dour.

SÉBASTIEN TELLIER : C'est ça Dour ?

JÉRÔME : C'est le petit village de Dour, chaque année envahi par les...

SÉBASTIEN TELLIER : Ils doivent halluciner les habitants de Dour, de voir tous ces mecs débarquer.

JÉRÔME : Ça fait longtemps maintenant.

SÉBASTIEN TELLIER : Est-ce que les habitants de Dour sont invités gratuitement au Festival ?

JÉRÔME : Je ne sais pas mais je pense qu'il y a de ça. Je ne sais pas exactement comment ça fonctionne mais il y a clairement un accord. Ce qui est normal.

SÉBASTIEN TELLIER : Oui, voilà.

JÉRÔME : Pour le trafic dans la rue, le bruit...

SÉBASTIEN TELLIER : Tout est saccagé.

JÉRÔME : Ça dure très tard.

SÉBASTIEN TELLIER : Oui.

JÉRÔME : Vous aimez le chocolat.

SÉBASTIEN TELLIER : Oui ! Il y a celui-là aussi.

JÉRÔME : Oui mais ça c'est du très bon chocolat.

SÉBASTIEN TELLIER : Un très bon chocolat ! Cool. Merci. J'adore le chocolat.

JÉRÔME : A déguster hein. Très bon.

SÉBASTIEN TELLIER : Cool.

JÉRÔME : Vous avez vu...

SÉBASTIEN TELLIER : Il y en a là aussi, je vois. On m'a conseillé tout à l'heure le « double lait », qui a l'air d'être très bien.

JÉRÔME : Ah c'est très bon.

SÉBASTIEN TELLIER : Ouais.

JÉRÔME : C'est très bon.

SÉBASTIEN TELLIER : Bien fondant...

JÉRÔME : C'est notre brown sugar à nous.

SÉBASTIEN TELLIER : Oui. Quand j'étais petit je venais en Belgique avec mes grands-parents juste pour prendre du chocolat.

JÉRÔME : C'est vrai ?

SÉBASTIEN TELLIER : Oui parce qu'il y avait plein de trucs de Côte d'Or qu'on n'avait pas en France et notamment des petits éléphants en chocolat, des bonbons en forme d'éléphant, ouh là, c'était tellement bon ! Avec de la praline.

JÉRÔME : Il y avait une vieille blague belge tout à fait ridicule qui disait : tu fais quoi pendant les vacances ? Ah ben j'ai trouvé un job de vacance chez Côte d'Or. On disait : tu vas faire quoi ? Je vais promener l'éléphant. Voilà, c'est une blague d'enfant. Mais maintenant il a été racheté par les Suisses.

SÉBASTIEN TELLIER : Oui, apparemment. C'est toujours bon hein.

JÉRÔME : Aujourd'hui à Dour, demain ?

SÉBASTIEN TELLIER : Demain c'est Londres.

JÉRÔME : Londres ?

SÉBASTIEN TELLIER : Oui.

JÉRÔME : Cool.

SÉBASTIEN TELLIER : Oui c'est sympa. Demain c'est le Festival de Gil Peterson, DJ, je ne sais pas... Il fait des émissions radio aussi. Voilà c'est cool, j'adore jouer à Londres. C'est génial. Le public a vraiment de bonnes oreilles



Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec Sébastien Tellier, le dimanche 16 septembre sur la Deux

à Londres, il sait vraiment écouter la musique, c'est vraiment plaisant. Mais ils peuvent être très cruels aussi. Quand ils n'aiment pas ils n'applaudissent pas du tout, ou pire ils gueulent casses-toi, mais quand ils aiment par contre là...

JÉRÔME : C'est bon hein.

SÉBASTIEN TELLIER : Ah oui. Généralement s'ils viennent au concert c'est qu'ils aiment. Mais après, en festival, ils ne viennent pas forcément pour toi donc ils peuvent... Hier il y a un mec qui m'a jeté une tomate, carrément.

JÉRÔME : C'est vrai ?

SÉBASTIEN TELLIER : Oui. C'est la première fois.

JÉRÔME : Il y a eu un événement de triste mémoire ici au Festival de Dour, Patrick Juvet. Bon, rien à voir avec l'affiche. Je pense qu'en même temps il devait y avoir Blur et Ministry qui jouaient.

SÉBASTIEN TELLIER : D'accord.

JÉRÔME : Il est arrivé et il a reçu des dizaines de boîtes de conserve de tomates.

SÉBASTIEN TELLIER : Ouh lala...

JÉRÔME : Chaud ! Triste mémoire.

SÉBASTIEN TELLIER : Il faut être complètement con. Encore, jeter une tomate c'est un peu fun mais une boîte de conserve, il ne faut pas déconner.

JÉRÔME : Trait d'humour bon, moderne... A part ça non.

SÉBASTIEN TELLIER : Voilà, c'est sympa dans le concept mais bon. Oh, ça a l'air génial. Putain...

JÉRÔME : Plein de scènes.

SÉBASTIEN TELLIER : Cool. Moi plus c'est grand plus je suis à l'aise.

JÉRÔME : Ouais ?

SÉBASTIEN TELLIER : Oui, j'adore, c'est vraiment une ambiance que j'adore.

JÉRÔME : Alors vous allez bien vous amuser.

JÉRÔME : Bon, ben c'était chouette, ça m'a bien amusé.

SÉBASTIEN TELLIER : Oui c'était génial. J'espère que je n'étais pas trop deep en parlant de suicide et tout, je suis désolé, j'espère que ce n'est pas trop sombre.

JÉRÔME : Il n'y a pas eu que ça.

SÉBASTIEN TELLIER : Il n'y a pas eu que ça. Voilà.

JÉRÔME : Il y a eu de tout.

SÉBASTIEN TELLIER : Et puis comme vous m'avez cueilli au réveil, je suis dans un petit mode relax. Je ne fais pas trop le jojo ! Comme ça, ça changera. D'habitude je suis toujours en train de faire mon malin. Pour une fois... j'étais juste sincère.

JÉRÔME : C'est bien, ça me fait plaisir.

SÉBASTIEN TELLIER : Mon bus est là.

JÉRÔME : C'est celui-là hein.

SÉBASTIEN TELLIER : Oui.

JÉRÔME : Génial.

SÉBASTIEN TELLIER : Quoi ? Ca y est ? C'est fini ? J'y vais ?

JÉRÔME : C'est fini ! Je vous remercie. Au revoir.

SÉBASTIEN TELLIER : C'est moi, franchement, trop sympa ! C'était trop cool à faire, c'est vrai que c'était Simon qui m'avait conseillé de faire l'émission et je vais le remercier parce que c'est bien. Bon je prends les chocolats.

JÉRÔME : C'est pour vous.

SÉBASTIEN TELLIER : J'adore ça. Je ne vais pas tout prendre.

JÉRÔME : Les clops, les chocolats...

SÉBASTIEN TELLIER : J'en prends une poignée. C'est cool. Merci. Je vais remercier l'équipe hein. Salut.

JÉRÔME : Salut !







Regardez la rediffusion d' Hep Taxi ! avec Sébastien Tellier, le dimanche 16 septembre sur la Deux